

tions, des observances de son Ordre avec l'abbesse de la Déserte. Mme de Quibly reçut, de François de Sales mourant, la dernière lettre qu'il ait écrite en ce monde : c'était assez montrer quelle place il lui avait donnée dans son estime et dans sa sainte amitié.

Mme de Quibly gouverna ainsi le monastère de la Déserte jusqu'à l'âge de 82 ans ; elle mourut saintement, le 12 juin 1675. Le P. Pierre Polla, de la Compagnie de Jésus, prononça, le 15 juillet de la même année, dans l'église du monastère, l'*Oraison funèbre* de la digne abbesse (1), que remplaça aussitôt sa nièce, appelée comme elle Marguerite de Quibly, et élevée dès son bas âge dans la maison qu'elle allait diriger.

L'*Oraison funèbre* de Marguerite de Quibly rappelle quelques traits de sa prudence et de sa bonté, qui sont bien propres à faire comprendre ce que valait l'abbesse réformatrice. Si quelqu'une de ses Religieuses lui manquait de respect : « Doucement, ma fille, lui disait l'abbesse ; souvenez-vous de la place que je tiens, quelque indigne que j'en sois. » Cela se disait avec un certain air qui ne manquait jamais de ramener celle qui s'était égarée, et d'édifier les autres. Si on rapportait à l'abbesse quelques murmures, même violents, qui s'étaient élevés contre elle : « N'y a-t-il que cela, disait l'excellente Supérieure ? c'est peu de chose ; de pauvres Religieuses ainsi renfermées que nous sommes, n'ont rien de libre que la langue. Si donc cette langue échappe quelquefois un peu, faut-il d'abord la mettre en cause ? Je sais que la sœur dont vous parlez est bonne ; si elle s'est un peu oubliée, ce soir, dans son examen, faisant réflexion à ce qu'elle a dit, elle en demandera pardon à Dieu, en sera plus sainte, et ensuite plus aimable. »

Un archevêque de cette ville, Mgr. Charles de Miron, fut frappé d'apoplexie au monastère des Religieuses de la Déserte (2), le 6 août 1628.

Nous apprenons de J. de Bombourg qu'il y avait, à la Déserte,

(1) Cette *Oraison funèbre* s'imprima la même année, à Lyon, chez Jean Grégoire, petit in-8°, 172 pag.

(2) Ant. Boissieu, *Vie de la mère Jeanne-Marie Chévard de Matel*, pag. 99.